

Sommaire

Remerciements	6
Introduction	7
La gare Saint-Jean	9
Sainte-Croix	25
Saint-Michel, les Capucins	37
Nansouty	53
Saint-Genès	71
La place de la Victoire	85
Victor Hugo, les Fossés	97
Du Pont de pierre à Brienne	109

Remerciements

P. Antonini, J.-C. Bertreau, G. Carmona, C. Gervais, F. Gonzalez, A. Hervouet, H. Lacambre, V. Lagouarde, P. Prevot, J.-P. Teyssonneau, ainsi que Françoise et Geneviève de La Mémoire de Bordeaux.

Les photos récentes ont été réalisées par F. Baudy.



Jusqu'en 2007, les marchandes des quatre-saisons s'installaient dans la rue Elie Gintrac (professeur à la faculté de médecine, 1791-1877), rue qui borde la faculté de médecine depuis la place de la Victoire et qui se termine aux Capucins. Désormais de moins en moins nombreuses, elles débattent sur le parvis du marché des Capucins. Sur la photo, Nicole Lucas qui, depuis l'âge de 13 ans, vend à la charrette.

Introduction

En 1912, Jean Barennes, dans son *Histoire du quartier Saint-Michel*, rappelait une citation d'Ernest Babelon, extraite de son article paru dans *Lecture pour tous* de septembre 1911 et intitulé : « Les petites patries font aimer la grande » : « *On peut se demander comment des gens qui connaîtraient leur tradition villageoise, l'histoire de leur clocher, ne se sentiraient pas pris de tendresse pour ce sol sacré où leur famille est enracinée ? Il faudrait voir ce sentiment se réveiller dans toute la France parce qu'il contient en lui-même le germe de toutes les vertus sociales qui font les meilleurs citoyens de la Grande Patrie [...].* »

Le quartier présenté ne peut pas être « momifié » dans des limites trop précises ou à travers des caractéristiques socioculturelles qui ont évolué au travers des siècles. L'histoire de sa langue vernaculaire ou de ses genres de vie en est la démonstration. La rue Pichadey a disparu lors du dégagement de l'église Saint-Michel et le prolongement de la rue des Faures. Le terme de Pichadey désigne aussi l'ancien parler du quartier. Selon Georges Duprat dans *En Pichadey* (1902) : « *C'est à ce Bordeaux, combinaison du type primitif et des apports incessants de l'émigration anglo-allemande, de l'infiltration charento-Périgord-lanusco-béarno-tolosano-hispano-ariégeoise, c'est-à-dire à cette chimère ethnologique, à cet ornithorynque social, que l'étiquette Pichadey doit être appliquée.* »

En 1492, le compte pour la construction du clocher Saint-Michel était écrit en gascon. Plusieurs rues font allusion à d'anciens métiers mais ont aussi conservé leur nom en gascon attesté dès le Moyen Age : Causserouge, Leyteire, Maucaillou, Menuts, Mirail, Permentade, Saumenude, etc. La rue Bergeret (1866) évoque le souvenir de l'imprimeur bordelais Jean-Baptiste Bergeret (1770-1833) qui traduisit les *Fables* de La Fontaine en vers gascons (1816). Un tract politique du 22 avril 1892 de Richard Brun, *A Moussus lous Electures de Sén Miquéou*, en gascon et en vers, témoigne de la vitalité de cette culture.

L'hospitalité traditionnelle du quartier s'est particulièrement manifestée à travers ses pratiques linguistiques populaires. Le siège social d'une revue de patois saintongeais (langue d'oïl), *Le Ventre-Rouge*, s'est trouvé, de 1899 à 1903, au 14 rue de Jamet (devenu 26 rue de Podensac, puis rue Jean Dumas depuis 1927). Guillaume Dador (1818-1891), sacristain de Saint-Nicolas, après son *Essai grammatical sur le gascon de Bordeaux* (1867), a publié, en 1880, *Un voyage dans le sud de la ville de Bordeaux*. C'est ce voyage que nous vous proposons de faire à partir de la gare Saint-Jean mais surtout à l'aide d'images de la Belle Epoque.

SYNDICAT DE DÉFENSE DU QUARTIER DES CAPUCINS

Fêtes Populaires de 1930

17, 18 ET 19 MAI



L. BERGERET

DE L'ALHAMBRA DE PARIS

dont l'inimitable talent sera ovationné au cours de la MANIFESTATION

ARTISTIQUE organisée sous la HALLE DES CAPUCINS

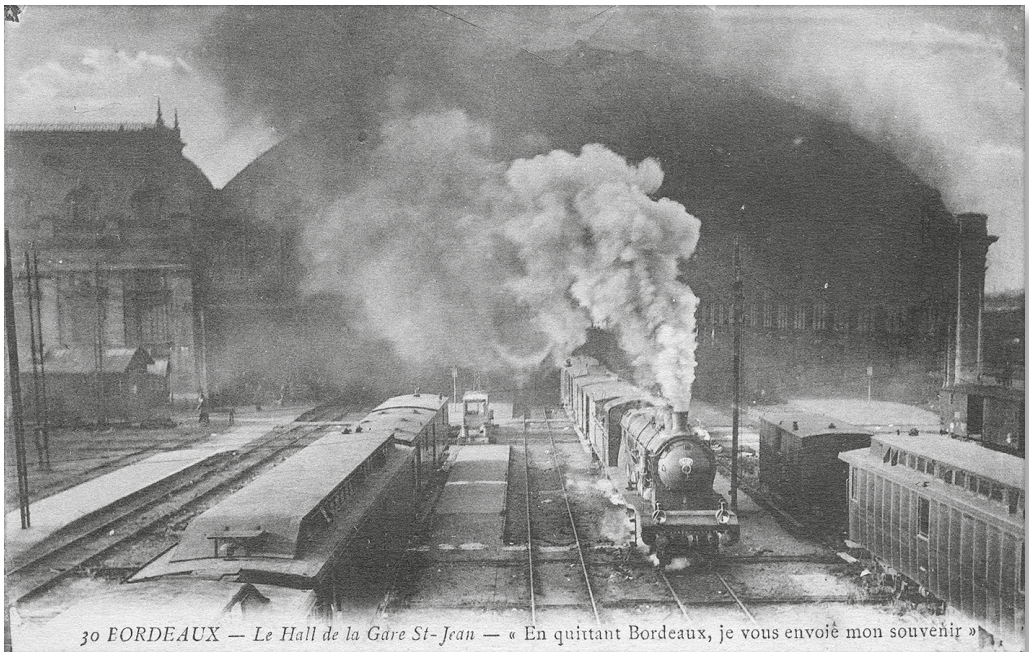
le DIMANCHE 18 MAI

PROGRAMME-PRIME

vendu au profit des Œuvres Sociales du Quartier

.PRIX : UN franc.

La gare Saint-Jean



Dans les années 1950, au-delà de Sainte-Croix, la façade des quais jouait toujours son rôle de localisation du grand commerce, et la gare Saint-Jean a renforcé cette tendance. Le quai de Paludate était de part et d'autre de la passerelle le pendant des Chartrons vinicoles. Les grands entrepôts étaient reliés à la gare de marchandises par des embranchements particuliers. Dans le quartier de Belcier, les entrepôts et les chais étaient donc nombreux. Ce quartier, totalement circonscrit par les installations ferroviaires, était ainsi influencé par les abattoirs, par la gare qui, pour certains îlots d'habitat, emploie plus du tiers des habitants actifs, et par d'importants ateliers et usines, dont une verrerie. Ces éléments accentuaient le caractère « ouvrier » du mieux délimité des quartiers bordelais. A la sortie de la gare, côté ville, hôtels et restaurants occupaient et occupent encore la plupart des immeubles. « *La gare Saint-Jean est [au milieu du XX^e siècle] décidément trop éloignée du Centre pour qu'on s'établisse auprès d'elle.* » (Pierre Barrère, 1956.) Avec la récente station multimodale et le projet Euratlantique, une autre histoire commence pour ce quartier.